

Langue et territoire virtuel : pratiques sociales et linguistiques d'adolescents québécois utilisant le *blogging* sur Internet

Nathalie Lacelle - Université du Québec à Montréal (Canada)

Monique Lebrun - Université du Québec à Montréal (Canada)

Résumé : Une enquête a été menée auprès de jeunes Québécois des régions de Montréal et de Trois-Rivières sur leurs pratiques sociales et linguistiques dans les blogs de type réseaux sociaux. Les jeunes francophones de souche et d'adoption, et, dans une moindre mesure, les allophones de souche sont à la fois attirés par la vitalité du français et fascinés par l'aura de l'anglais lors de la situation de *blogging*. Les anglophones de souche et d'adoption, dont le bilinguisme est mitigé, se démarquent presque constamment. L'analyse fait également ressortir la primauté de l'usage social du Web sur toute considération de type ethnolinguistique. Quelle que soit la sous-population, les jeunes sont unanimes à voir surtout dans les blogs / Réso un outil de réseautage amical.

Mots-clés : Internet; réseaux sociaux; *blogging*; jeunes Québécois; bilinguisme; groupe ethnolinguistique; enquête; langue française; langue anglaise

Abstract: A study on social and linguistic practices in social network blogs was conducted among young Quebecers of the regions of Montreal and Trois-Rivières. Young French speaking, FSL students, and, to a lesser extent, allophones are both attracted by the vitality of French and fascinated by the aura of English. English-speaking and ESL students, with varied levels of bilingualism, stand out almost constantly. The analysis also highlights the superiority of the social usage of the Web on any ethnolinguistic consideration.

Key words: Internet; social network; blogging; young Quebecers; bilingualism; ethnolinguistic groups; study; French language; English language

On doit à Prensky¹ l'appellation de « natifs du numérique » (*digital natives*) appliquée aux jeunes usagers du Web. Selon lui, ils consomment et assimilent rapidement les informations numériques et préfèrent les contenus multimédias aux simples textes. Ils accordent une grande importance à la collaboration et au réseautage. Ils vivent dans le présent tout en existant simultanément dans plusieurs espaces-temps, tour à tour éclatés et intimes.

Nous avons voulu sonder les usages des jeunes Québécois du cours secondaire relativement à un phénomène récent, soit les blogues et les réseaux sociaux (RéSo)². Cela nous semblait une façon bien particulière de vérifier l'usage du français sur le Web, puisqu'il s'agit d'une population vivant sur un territoire où le français est la langue officielle et où l'influence de l'anglais se fait fortement sentir, tant par la proximité géographique des anglophones que par la présence d'anglophones dans les classes mêmes du réseau scolaire francophone. Nous aborderons la question des blogues et RéSo en général, avant de préciser notre méthodologie d'enquête. L'analyse des résultats fera la part des usages sociaux et linguistiques des jeunes lors du *blogging* (échanges à l'aide de l'écriture, synchrones ou asynchrones, entre deux ou plusieurs personnes dans des espaces virtuels), ce qui devrait nous éclairer sur la place du français dans l'univers médiatique de cette population. Les usages sociaux (ou pratiques sociales) sur le Web sont ceux touchant les usages d'Internet (en général, pour la recherche documentaire, pour le courriel et pour le *blogging*),

¹ Marc Prensky, *Digital Natives, Digital Immigrants. On the Horizon*, Bradford (UK), MCB University Press, vol. 9, n° 5, octobre 2001, <http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf>, consulté le 22 décembre 2010.

² On reconnaît généralement que les réseaux sociaux, ici désignés sous l'abréviation « RéSo », regroupent des communautés autour d'usages précis et qu'ils contiennent, pour ce faire, des espaces de *blogging*, pour le partage d'opinions ou de produits culturels tels que photos et musique.

les types de blogs fréquentés et leur nombre, les types de correspondants, les buts du *blogging* et les pratiques culturelles en lien avec le *blogging*. Les usages linguistiques (ou pratiques linguistiques) sur le Web sont ceux touchant les préférences concernant la langue du *blogging*, le positionnement quant à l'anglais sur le Web et dans les blogs, l'usage du *blogging* bilingue, la perception de la nécessité de surveiller sa langue sur le Web, la perception de la communauté francophone sur le Web et de la francophonie en général.

1. Blogues / RéSo et adolescents

Jusqu'à récemment, les Internauts disposaient de deux formes distinctes d'outils de communication : les pages ou les sites personnels et les forums ou les listes de discussion. Avec l'arrivée des blogues, ils ont enfin accès à un dispositif hybride permettant « des modalités variées et originales de mises en contact » ainsi qu'une « mise en récit de leur identité personnelle³ » allant de l'auto-publication aux échanges entre blogueurs. L'avantage des blogues, c'est qu'ils permettent à un ensemble d'individus (contacts) de tisser des liens autour d'énoncés « à travers lesquels ils produisent de façon continue et interactive leur identité sociale⁴ ». Alors que la messagerie instantanée avait la cote auprès des jeunes internautes dans les années 2000, elle a été rapidement remplacée par les blogues et, enfin, par les réseaux sociaux qui connaissent actuellement un succès évident avec l'arrivée de Facebook, Myspace, Twitter, etc.

³ Dominique Cardon et Hélène Delaunay-Téterel, « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leur public », *Réseaux Hermès-Lavoisier*, vol. 24, n° 138, 2006, p. 15-71, p. 3, www.cairn.info, consulté le 30 décembre 2010.

⁴ *Ibid.*

L'arrivée des blogues et des réseaux sociaux grâce au Web 2.0 s'inscrit dans la suite logique de pratiques déjà développées chez les jeunes, soit de communiquer de manière virtuelle entre eux leurs angoisses, leurs joies ou les sorties prévues (cinéma, spectacle...). L'adolescent s'exprimerait « plus personnellement et plus émotionnellement sur sa vie et surtout ses passions⁵ » à l'intérieur de ces espaces virtuels contrairement à l'adulte, qui préfère échanger sur l'actualité.

Selon Fluckiger, les blogues et les RéSo constituent un « outil d'entretien de la sociabilité en « mode connecté », une mémoire collective des sorties passées, ou encore un outil d'échange de données, de photos, d'informations...⁶ ». Cela explique le fait que l'identité de l'internaute soit révélée à ses pairs ainsi que de nombreuses informations personnelles. Les blogues et les RéSo ne s'inscrivent pas dans « une logique d'anonymat⁷ », selon Delauney-Téterel, mais plutôt de communauté constituée autour de caractéristiques communes. Ceci est particulièrement vrai pour les réseaux sociaux ; rares sont ceux qui s'y créent des identités fictives. Dans le cas des blogues, l'usage du pseudonyme est plus fréquent. Selon Orban, la marque la plus flagrante de cette identité communautaire des jeunes reste langagière : « ils utilisent de façon quasi-systématique un langage abrégé, phonétique et peu soucieux des règles grammaticales ou orthographiques » qui se compare au langage SMS des téléphones portables⁸.

⁵ Anne-Claire Orban, « Les jeunes et la blog'attitude », *Médialog*, n° 56, décembre 2005, p. 39, www.cndp.fr/savoirscdi/index.php?id=547, consulté le 20 décembre 2010.

⁶ Cédric Fluckiger, « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens », *Réseaux* 4, n° 138, 2006, p. 136, <http://www.cairn.info>.

⁷ Hélène Delauney-Téterel, « Sociabilité juvénile et construction de l'identité. L'exemple des blogs adolescents », *Informations sociales*, n° 145, 2008/1, p. 49, www.cairn.info, consulté le 5 janvier 2011.

⁸ Anne-Claire Orban, *op.cit.*, p. 39.

D'après Delauney-Téterel⁹, les adolescents blogueurs commencent par accepter dans leur réseau personnel les personnes les plus proches, soit les amis et parfois la famille. Les « amis » en question sont des pairs, camarades de classes, amis d'enfance, copains de voisinage, etc. Les jeunes usagers du Web 2.0 relatent très souvent les activités communes au groupe à travers la photo ou de courts textes, souvent en SMS. Les nouveaux produits technologiques tels que les ordinateurs, les portables, les cellulaires et les téléphones intelligents modulent les habitudes d'utilisation des blogues et RéSo chez les adolescents à l'affût de nouveautés et d'occasions de socialiser, rendant rapidement désuètes les recherches sur ces pratiques. Alors que la recherche de Piette, Pons et Giroux¹⁰ menée en 2006 témoigne de jeunes peu intéressés par le Web 2.0, quatre ans plus tard, ils en sont mordus!

2. Contexte de l'enquête et questionnaire

Les adolescents sondés à partir d'un questionnaire pour notre étude sur leurs pratiques sociales et linguistiques dans les blogues proviennent de deux types de populations quant à la concentration des francophones. Le premier sous-échantillon est constitué de quatre classes de deux écoles francophones de l'ouest de l'île de Montréal où l'on retrouve une forte concentration d'anglophones et d'allophones. Le deuxième sous-échantillon réunit des classes où la concentration des francophones « purs » est plus grande : il comprend une classe d'une école du centre-ville de Montréal, deux classes d'une école de l'est de Montréal et quatre classes d'une école de Trois-Rivières. Les répondants sont âgés entre

⁹ Hélène Delauney-Téterel, *op. cit.*

¹⁰ Jacques Piette, Christian-Marie Pons et Luc Giroux, *Les jeunes et Internet : appropriation des nouvelles technologies, Rapport final de l'enquête menée au Québec*, Québec, Ministère de la culture et des communications (MCC), 2006, 88 p., www.banq.qc.ca/ressources.../vm-3350829827145499100.html, consulté le 10 décembre 2010.

14 et 17 ans et répartis entre la troisième et la cinquième secondaire. Nous avons recueilli les réponses de 373 élèves, mais avons retenu celles de 349 participants (24 questionnaires ont été rejetés puisque les répondants ne bloguaient pas, soit 6,8 %). Si l'on compare ces résultats à ceux de l'enquête française de Bigot et Croutte¹¹ dans laquelle un adolescent sur deux fait partie d'un « réseau social » sur Internet, le pourcentage de blogueurs est très élevé dans notre échantillon. Deux des 11 classes étant fréquentées uniquement par des filles, nous avons un déséquilibre entre les sexes des répondants (207 filles, 142 garçons). Nos résultats démontrent que les différences entre les sexes et celles basées sur le positionnement ethnique s'avèrent significatives, tout dépendant du sujet traité.

2.1. Questionnaire et sous-populations de l'enquête

Le questionnaire est divisé en trois parties : la première partie touche les renseignements généraux, la deuxième, les pratiques sur le Web, et la troisième, la langue des blogues et RéSo. La première partie comporte 17 questions qui visent à dresser le portrait de notre échantillon sur le plan identitaire. La deuxième comprend 11 questions sur la nature, la fréquence et l'usage des blogues et RéSo. Les 9 questions de la troisième partie sondent les pratiques sur les blogues et RéSo en lien avec l'utilisation de la langue française (voir l'annexe A). Nous avons divisé les sujets en cinq sous-populations selon un auto-positionnement des sujets en lien avec leur identification linguistique et culturelle. À l'une des questions de la première partie du questionnaire, les sujets devaient choisir parmi cinq énoncés celui qui correspondait le plus

¹¹ Régis Bigot et Patricia Croutte, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Paris, CRÉDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) et Ministère de l'Économie, de l'industrie et de l'emploi, 2009, 224 p., www.arcep.fr/uploads/tx.../etude-credoc-2008-101208.pdf, consulté le 20 décembre 2010.

au groupe ethnolinguistique (communauté culturelle) auquel ils appartiennent, soit A = francophone de souche (ou d'origine); B = anglophone de souche (ou d'origine); C = allophone¹² de souche (c'est-à-dire, autre que francophone ou anglophone); D = francophone d'adoption (c'est-à-dire, d'origine autre, mais s'identifiant surtout aux francophones); E = anglophone d'adoption (c'est-à-dire d'origine autre, mais s'identifiant surtout aux anglophones). Nous avons traité les résultats en fonction des regroupements autour de ce que nous nommerons les sous-populations A, B, C, D et E. Nous avons 154 sujets dans la sous-population A, 49 dans la sous-population B, 58 dans la sous-population C, 48 dans la sous-population D et 40 dans la sous-population E, pour un total de 349 sujets.

Ceux qui se définissent comme francophones et anglophones de souche sont pour ainsi dire tous nés au Canada, ce qui est en fait normal. Les allophones de souche ne sont pas issus de pays francotropes¹³. Les jeunes qui se définissent comme des allophones de souche sont presque tous nés au Canada alors que l'un de leurs parents – ou les deux – proviennent d'une vingtaine de pays différents sur quatre continents, à l'image de la diversité de l'immigration récente montréalaise. Les francophones d'adoption sont surtout nés au Canada et en pays francotropes (par exemple : Vietnam, Liban, Syrie, Laos) et les anglophones d'adoption sont surtout nés au Canada et dans des pays non francotropes (par exemple : États-Unis, Ukraine, Sri Lanka, Arabie Saoudite). Chez les francophones de souche, toutes les mères ou presque sont

¹² Au Québec, on appelle « allophone » une personne dont la langue maternelle est différente du français ou de l'anglais, soit les deux langues officielles du Canada. Plus largement, l'allophone est celui issu des communautés culturelles et linguistiques autres que francophone ou anglophone.

¹³ Le concept « francotrope » a été créé par le démographe québécois Charles Castonguay en 1994 pour désigner les allophones « d'influence latine » ou dont le pays a connu un contact prolongé avec la France.

soit des francophones de souche (par exemple : Haïti, Liban, Belgique, Syrie) ou de pays francotropes (par exemple : Espagne, Portugal, Vietnam). Chez les francophones d'adoption, 38 sur 48 sont soit du Canada, soit de pays francotropes (par exemple : France, Maroc, Suisse). Les anglophones d'adoption ont des parents provenant non seulement de pays anglophones, mais également de pays francotropes (par exemple : Haïti, Roumanie, Syrie, Italie, Liban). Cela signifie que ces jeunes peuvent s'identifier à l'une ou l'autre des deux langues du pays. Ceux qui se disent allophones de souche se démarquent des autres sous-populations par le fait qu'une forte minorité est née hors du Canada, d'où, peut-être, le désir de ne s'identifier ni aux francophones ni aux anglophones.

2.2. Contexte géographique des répondants en fonction des pratiques linguistiques

Comme nous l'avons dit précédemment, la première de nos sous-populations, de même qu'une partie de la deuxième, proviennent de Montréal. Selon des statistiques récentes mises de l'avant par Saint-Laurent¹⁴, Montréal est la ville avec le plus haut taux de bilinguisme français-anglais au Canada (47,7 % de sa population déclare des compétences dans les deux langues officielles). Les répondants montréalais de notre enquête sont donc confrontés quotidiennement à la diversité linguistique et culturelle montréalaise et au clivage franco-anglais, sauf s'ils demeurent dans l'est de l'Île de Montréal, ce qui est le cas de deux de nos classes. Toujours selon Saint-Laurent, l'identité des populations vivant dans des quartiers multilingues à Montréal serait ainsi « hybride et fluide ». Le contexte multilingue dans lequel ont grandi les jeunes participants

¹⁴ Nathalie Saint-Laurent, *Le français et les jeunes*, Montréal, Conseil supérieur de la langue française, 2008, 137 p., <http://www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf223/f223.pdf>, consulté le 28 décembre 2010.

de notre enquête reflète une réalité partielle des jeunes Québécois, soit de Montréalais appelés quotidiennement à s'exprimer dans les deux langues officielles : le français et l'anglais. Ces jeunes sont issus d'un milieu plus diversifié sur le plan linguistique et culturel que jamais. Ainsi, l'« hétérogénéité grandissante de la population du Québec vient bousculer les repères identitaires autrefois bien ancrés¹⁵ », soit de parler français. Alors que pour les francophones de l'extérieur de Montréal la langue est constitutive de l'identité québécoise, pour la majorité des anglophones la langue française et la culture québécoise ne sont pas indissociables : ils parlent la langue française mais n'adhèrent pas à la culture québécoise, c'est-à-dire qu'ils ne se reconnaissent pas dans les valeurs et le mode de vie des Québécois francophones, qui sont les majoritaires.

D'après Lamarre¹⁶, les allophones québécois constituent le groupe le plus multilingue du Canada et, fort probablement, de l'Amérique. Dans notre enquête, bien que leurs parents soient d'origine « autre » que francophone ou anglophone, 16 francophones d'adoption sur 27 déclarent le français comme leur langue maternelle, ce qui est une plus forte proportion que celle touchant l'anglais pour les anglophones d'adoption, qui choisissent plus volontiers une langue tierce, lorsqu'on leur demande quelle est leur langue maternelle. Quant à ceux qui se désignent comme des allophones « purs », ils ont les mêmes comportements que les anglophones d'adoption sur ce sujet. Dans notre enquête, le degré de polyglottisme vient de la provenance ethnique des sujets. Même ceux qui se définissent comme anglophones purs n'ont pas une origine purement anglophone (ce sont souvent des allophones

¹⁵ *Ibid.*, p. 93.

¹⁶ Patricia Lamarre, « Le multilinguisme des jeunes allophones québécois : ressource sociétale et défi éducatif », *Correspondances*, vol. 6, n° 3, 2001, <http://www.ccdmd.qc.ca/correspo/Corr6-3/Multi.html>, consulté le 10 juin 2010.

d'origine ayant choisi l'anglais comme langue d'usage), et les langues tierces qu'ils parlent couramment attestent cet état de fait. La seule langue non dépendante de l'origine ethnique est l'espagnol, qui s'enseigne dans nos écoles. L'arabe occupe une place ambiguë, étant à la fois parlée par les francophones d'adoption et les allophones d'adoption. Quant à l'italien, des raisons historiques expliquent sa présence : immigration d'avant la loi 101¹⁷ et droits acquis grâce à la clause « famille » dans les écoles anglaises. Les recherches de Lamarre soulèvent la question du trilinguisme québécois : selon cette auteure, celui-ci contribuerait à des dynamiques d'échanges et de rapports sociaux en constante évolution.

Quant à la région de la Mauricie, d'où sont issues quatre classes de nos répondants, elle est reconnue comme étant très majoritairement francophone. Il n'y a là que deux écoles secondaires publiques enseignant en anglais et elles n'échappent pas aux contrecoups de la baisse démographique soit environ 5 % par an. Selon le Ministère de l'éducation, du loisir et du sport du Québec (MELSQ)¹⁸, en 2006, la région ne comptait que 1017 élèves anglophones, dont 383 au secondaire. Si l'on ne considère que la seule ville de Trois-Rivières, c'est encore moins d'élèves. Par comparaison, les écoles publiques secondaires francophones comptaient 28 436 élèves en 2006. On peut donc

¹⁷ Cette loi linguistique, promulguée en 1977 par le gouvernement du Parti Québécois (autonomiste) alors au pouvoir, oblige, entre autres, les allophones à envoyer leurs enfants à l'école francophone pour le primaire et le secondaire, à moins que la famille ne soit de langue maternelle anglaise ou n'ait des droits acquis par l'ancienneté à l'instruction en anglais. Les Italiens, qui constituent une population d'immigration ancienne au Québec (soit d'avant 1950) ayant assez tôt envoyé ses enfants à l'école anglaise, sont nombreux, encore aujourd'hui, à avoir conservé ce droit à l'école anglaise.

¹⁸ Ministère de l'Éducation, du loisir et du sport du Québec (MELSQ), *Portrait statistique de l'éducation. Région administrative de la Mauricie (04)*, 2006, http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/Portraits_regionaux/pdf/4_complet.pdf, consulté le 22 décembre 2010.

dire, en parlant de Trois-Rivières, que l'on est en milieu linguistique très homogène. Quant aux immigrants eux-mêmes, le site de Statistiques Canada¹⁹ nous apprend que Trois-Rivières et sa région comptent environ 3 % de population migrante, ce qui est très peu et contribue à l'aspect monolingue et monoculturel de la ville et de la région.

2.3. Les jeunes et l'usage du français en général

Nous avons interrogé les jeunes pour savoir si leur langue d'usage actuelle est différente de leur langue maternelle. Rappelons que l'on définit la langue d'usage comme celle parlée le plus souvent dans la vie de tous les jours. En général, les deux langues (maternelle et d'usage) coïncident, mais vers la baisse en ce qui regarde la langue d'usage : pour les francophones de souche et les anglophones de souche, langue maternelle et langue d'usage se confondent. La situation est un peu différente pour les francophones d'adoption. La moitié d'entre eux désignent le français comme leur langue d'usage; il est vrai que ceux-là ont des parents surtout originaires de pays francotropes. Les anglophones de souche ne répondent pas à la question (comme si la réponse allait de soi, car, en fait, leur langue d'usage est toujours leur langue maternelle, dans un contexte québécois où l'anglais a des droits très affirmés et protégés par la loi), alors que les anglophones d'adoption sont écartelés. En général, vu le taux élevé de non-réponses (plus de 30 %), les répondants semblent trouver difficile de définir leur position. Une autre donnée qu'il faut mettre en relief est celle portant sur la fréquence d'utilisation de la langue française chez ces sous-populations. Nous constatons, par exemple, que les anglophones de souche et d'adoption

¹⁹ Statistique Canada, *Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger, Recensement de 2006 : tableaux de données, figures et cartes*, <http://www.statcan.gc.ca>, consulté le 20 décembre 2010.

ne parlent le français à un pourcentage significatif qu'à l'école. Ainsi, 20 % des garçons et 65 % des filles anglophones de souche disent le parler « souvent » ou « toujours » à l'école. Par ailleurs, 66 % des garçons et 60 % des filles anglophones d'adoption disent le parler « souvent » et « toujours » à l'école. Les francophones de souche et d'adoption ont également ici des comportements qui se ressemblent puisqu'ils utilisent le français à l'école à presque 100 % « souvent » ou « toujours ». Quant aux allophones purs, ils sont versatiles, selon le sexe, 88 % des filles et la quasi totalité des garçons parlant le français « souvent » et « toujours » à l'école et la moitié des filles et la totalité des garçons le parlant « souvent » et « toujours » avec leurs amis : les filles de ce groupe ont donc un comportement linguistique différent des autres allophones avec leurs amis. Dans les magasins, environ neuf fois sur dix, les francophones de souche s'adressent « souvent » ou « toujours » aux employés en français. Il en est de même pour les francophones d'adoption. Quant aux anglophones de souche et d'adoption, ils s'adressent surtout en anglais (environ 75 % des cas de « souvent » et « toujours » aux employés de magasin. Les allophones de souche se situent entre les deux sous-groupes précédents, avec un peu de 50 % de l'usage du français (« souvent » et « toujours ») dans les commerces.

Lorsqu'on leur demande de choisir une langue pour communiquer oralement, les clivages apparaissent nettement chez les allophones de souche et les allophones francophones d'adoption. Les allophones purs ou de souche choisissent pour moitié le français; l'autre langue de communication n'est pas toujours l'anglais, mais bien la langue d'origine. Les francophones d'adoption sont près de 80 % à choisir le français de préférence dans leurs communications. Les anglophones d'adoption, eux, sont unanimes : c'est l'anglais qu'ils préfèrent, et encore plus chez les garçons que chez les filles. Ceci ressort dans l'ensemble des données.

Les francophones d'adoption parlent plus souvent (environ 60 % du temps) le français avec leurs parents, alors que les anglophones d'adoption parlent la moitié du temps l'anglais avec les leurs et adoptent la langue d'origine le reste du temps; pour les communications avec les grands-parents, la langue d'origine est quasi exclusivement utilisée. On constate sans surprise que les grands-parents des francophones d'adoption sont plus francophones que les grands-parents des anglophones d'adoption ne sont anglophones, puisque ces grands-parents des francophones d'adoption sont souvent de pays francotropes. Même les grands-parents de ceux qui se disent anglophones purs sont en partie d'origine autre qu'anglophone. Avec leurs amis, les francophones de souche ne parlent à peu près que français, alors que c'est le cas de 80 % des filles et 90 % des garçons chez les francophones d'adoption. Quant aux anglophones de souche leurs amis ne sont qu'anglophones, d'où les échanges uniquement en anglais, alors que chez les anglophones d'adoption, l'anglais est utilisé avec les amis dans une proportion d'environ 70 %. Ceux qui se définissent comme des allophones de souche utilisent le français avec leurs amis près de la moitié du temps et, dans un pourcentage moindre (environ 10 %) un mélange de français et d'anglais. Les allophones de toutes les catégories (purs ou à tendance francophone ou anglophone) utilisent très peu de langues tierces avec leurs amis (soit moins de 1 %).

Lorsqu'on questionne les élèves sur leur usage des langues à l'extérieur de la maison et de l'école, on remarque que les usages s'enlignent sur ceux des milieux déjà mentionnés (école et domicile). Ainsi, à l'extérieur, environ 90 % des francophones de souche parlent français et environ la même proportion d'anglophones de souche ne parlent que l'anglais. Chez les allophones d'adoption, on remarque un léger clivage entre les usages linguistiques des filles et ceux des garçons. Ainsi, chez les francophones d'adoption, 79 % des filles et 87 % des garçons parlent

le français hors de l'école et de la maison, et, chez les anglophones d'adoption, 79 % des filles et 100 % des garçons parlent l'anglais.

Il faut se demander si ces pratiques se reflètent sur le Web et si les frontières du réel créent des balises aux territoires virtuels fondées sur les pratiques linguistiques. Puisque les territoires Web sont plus « poreux », comme le disent Piette et coll.²⁰, quant à l'infiltration de différentes langues – même dans ceux dont les interfaces apparaissent dans une langue – il faut comparer les lieux d'échange réels aux lieux d'échange virtuels.

3. Usages sociaux des blogues et RéSo

Plus de 76 % des répondants, tous sexes et origines ethniques confondus, passent de quelques minutes à deux heures par jour sur les blogues et RéSo. Les filles et les garçons anglophones sont les plus nombreux à y passer entre une heure et deux heures par jour. Voyons lesquels sont les plus fréquentés et pour quelles raisons.

3.1. Blogues et RéSo les plus fréquentés

La suprématie de Facebook est incontestable. L'origine ethnique semble ne pas jouer ici, sauf que les anglophones fréquentent davantage certains RéSo et blogues que les francophones (ex : Twitter). Selon l'enquête de l'Institut de mesure d'audience Médiamétrie²¹, les sites les plus fréquentés par les jeunes sont Facebook, Copainsdavant.com, Skyrock.com et OverBlog.com. Facebook dépasse toutes les attentes avec une moyenne de plus de trois heures par mois. D'ailleurs avant Facebook, les blogues

²⁰ Jacques Piette, Christian-Marie Pons et Luc Giroux, *op. cit.*

²¹ Jérôme Bouteiller, « Blogs et réseaux sociaux captent 10 % du temps des internautes », *Clubic.com*, 2009, <http://www.clubic.com/actualite-265356-blogs-reseaux-sociaux-captent-internautes.html>, consulté le 29 décembre 2010.

occupaient une place somme toute assez marginale dans l'intérêt des adolescents selon Piette et coll.²². Il faut donc distinguer l'« avant Facebook » de l'« ère Facebook », qui a transformé l'intérêt des jeunes pour le Web 2.0 et Internet en général. La popularité de Facebook s'explique certainement par le fait que cette plateforme offre à la fois les services de clavardages (*chat*) ainsi que des nouveaux produits : jeux en ligne, regroupements en catégories de destinataires, lieux de paroles publiques ou privées, entre autres.

3.2. Caractéristiques des correspondants

Au sujet du nombre de personnes qui partagent avec les sujets leurs blogues et / ou RéSo préférés, nous ne donnerons ici que les résultats sur Facebook, toutes sous-populations confondues, puisque l'origine ethnique semble ne pas jouer. La norme la plus répandue est de bloguer avec plus de 300 personnes. Nous croyons que le fait d'avoir un large réseau d'amis sur le Web relève à la fois d'une caractéristique générationnelle (natifs numériques) et du groupe d'âge (adolescents). Comme nos répondants ont moins de 20 ans, il n'est guère surprenant que la majorité des correspondants soient dans la même tranche d'âge (soit environ de 60 à 85 % des correspondants, selon les sous-populations), le reste s'éparpillant dans les autres tranches d'âge. Les amis sont largement prédominants sur Facebook et la famille représente de 10 à 20 % des contacts (les allophones étant ceux qui ont le plus souvent des contacts avec leur famille, probablement à l'étranger), le contact avec les étrangers restant marginal (de 1 % à 9 %). Un autre fait saillant est que les allophones des trois sous-populations mentionnent les contacts avec leurs familles à l'étranger. Même si, dans l'ensemble, le pourcentage de l'intégration d'autres groupes d'âge est faible, il est, selon nous,

²² Jacques Piette et coll., *op. cit.*

significatif d'une ouverture à de nouveaux destinataires. À l'ère du clavardage, il s'agissait surtout d'adolescents. L'élargissement graduel du public à d'autres générations influence certainement le contenu et la forme des messages.

3.3. Raisons de fréquenter les blogues et les RéSo

Il existe un fort pourcentage de répondants choisissant d'aller sur les blogues et RéSo pour rester en contact avec des amis (de 80 à 100 % selon les sous-populations) et un pourcentage constant de répondants dans toutes les sous-populations, soit 47 %, pour lesquels il est rare ou inexistant de chercher à exprimer leur opinion sur les blogues et RéSo. Les francophones de souche et d'adoption s'intéressent dans une moins grande proportion (environ 10 % d'écart) aux opinions sur le Web, ce qui s'explique peut-être par une fréquentation plus restreinte à des sites d'opinions tel Twitter que les anglophones de souche et d'adoption aiment fréquenter. Le niveau de désintéressement pour les échanges sur Internet avec des francophones passe de 40 % pour les garçons francophones de souche, suivi des filles francophones de souche avec 45 %, à 91 % pour les garçons anglophones d'adoption. On doit donc retenir qu'en général, les jeunes ne cherchent pas à communiquer spécifiquement avec des francophones et que cela se fait encore plus sentir chez les anglophones d'adoption. Les jeunes sont rarement passifs sur les blogues et RéSo, c'est-à-dire qu'ils ne les fréquentent pas à titre unique de spectateur. Plus de la moitié y vont toutefois pour tuer le temps. Ce qui ressort ici, c'est un écart de 12 % entre les garçons et les filles : les garçons sont plus intéressés à faire de nouvelles rencontres sur Internet que les filles (81 % de ces dernières ne vont jamais sur Internet pour se faire des amis).

Concernant les pages Web personnelles, les pourcentages sont très variables et oscillent de 20 % des garçons francophones d'adoption à 80 % des filles anglophones de souche qui en ont une. L'écart entre garçons et filles est important : 46 % des garçons ont une page Web contre 64 % des filles.

L'échange de photos sur les blogues et les RéSo est également une pratique plus répandue chez les filles que chez les garçons (74 % contre 41 %) indépendamment de l'origine ethnique. Les garçons sont à 61 % d'accord pour affirmer « très fortement » ou « fortement » que les blogues et RéSo permettent d'échanger des informations et des points de vue avec des amis, alors que les filles ne sont que 48 % à se prêter à ce type d'échange sur le Web. Il apparaît que les garçons ont un usage plus informationnel du Web (61 %), alors que les filles privilégient les relations sociales. L'origine ethnique ne joue pas sur les préférences des filles quant à l'usage d'Internet pour s'informer, mais il ressort des données que les garçons francophones sont les plus nombreux, soit 70 %, à se prêter à cet usage du Web. La préférence des garçons pour le *blogging* en anglais ne se distingue pas de celle des filles. Selon les sous-populations, de 62 % à 92 % des répondants disent préférer l'anglais pour bloguer en fonction de leurs intérêts culturels, la proportion la plus faible étant les francophones de souche et la plus forte étant les allophones et les anglophones d'adoption. Il en résulte donc que l'usage du français pour se renseigner, sur Internet, sur des questions culturelles, est marginal. Les francophones et anglophones de souche ne bloguent que rarement (soit de 1 % à 5 %) dans une autre langue que le français et l'anglais, mais les diverses sous-populations d'allophones, le font de façon plus soutenue (soit de 30 % à 35 %) quoique moins importante que pour leur langue d'usage déclarée ; l'exception ici, ce sont les garçons allophones de souche, dont 73 % dit bloguer dans une langue tierce.

4. Usages linguistiques sur les blogues et RéSo

La langue est le marqueur symbolique de l'identité culturelle, la marque la plus visible de cette identité. Il est normal que les usages linguistiques sur les blogues et RéSo aient retenu notre attention en tant que phénomène culturel de première importance. Avec des répondants d'origines variées, nous nous attendions à trouver des usages linguistiques contrastés sur les blogues et RéSo consultés.

4.1. Choix de la langue dans les blogues, les RéSo et les courriels en général

Les sujets ont été interrogés sur la langue ou sur les langues qu'ils utilisaient sur les blogues et les RéSo. Les anglophones des deux sous-populations, de même que les allophones purs, ont exactement le même comportement (de 90 à 100 % d'entre eux fréquentent des blogues et RéSo anglophones). Les deux tiers des filles francophones de souche (soit 61 %) préfèrent consulter des sites francophones, alors que les garçons francophones de souche sont plus partagés, la moitié (50 %) d'entre eux le faisant. Fait étonnant, les francophones d'adoption sont largement majoritaires à préférer l'anglais sur le Web : 82 % pour les filles et 64 % pour les garçons. Ici, il faut relever des faits peu faciles à expliquer : 19 des 28 filles anglophones d'adoption ont refusé de répondre aux questions portant sur l'exposition aux langues françaises et anglaises sur le Web et dans les courriels. En ne prenant que les données restantes, 0 % disent consulter en français. Cette tendance est la même chez les garçons anglophones de souche et d'adoption qui sont également à 0 % en faveur du français dans les blogues, les RéSo et les courriels; contrairement aux filles, ils ne se sont pas défilés quand il s'est agi de répondre aux questions portant sur les langues qu'ils utilisent sur le Web et dans les courriels.

Dans les courriels, les différences d'usage linguistique sont davantage marquées. Les filles et garçons anglophones de souche et d'adoption sont les plus radicaux : ils n'utilisent jamais le français dans les courriels (0 %). La préférence pour le français chez les filles et les garçons francophones de souche est aussi évidente (de 92 % à 72 %, respectivement), alors que les autres sous-populations préfèrent l'anglais de façon plus modérée, tous sexes confondus (entre 48 % et 68 % pour les allophones et les francophones d'adoption, respectivement). Les clivages linguistiques reflètent les clivages ethniques pour les sujets « de souche ». Il faut rappeler que, selon Saint-Laurent²³, le français n'est pour les allophones et les anglophones qu'un outil de communication et que, aux dires de Lamarre²⁴, les jeunes anglophones et allophones montréalais sont deux fois plus bilingues que leurs homologues francophones.

4.2. Langue à laquelle les sujets s'identifient

Il est tout à fait normal que les francophones de souche et d'adoption affirment aimer bloguer en français²⁵, puisque c'est la langue à laquelle ils disent s'identifier (83 % et 68 % chez les filles / 52 % et 68 % chez les garçons). Le pourcentage est tout de même faible chez les garçons francophones de souche (52 %) dont les deux tiers (61 %) préfèrent l'anglais parce que c'est plus répandu dans le monde. Chez les anglophones, les choix sont plus nets, ceux-ci étant dans l'ensemble assez négatifs face à l'usage du français : 83 % des anglophones de souche et 95 % des anglophones d'adoption préfèrent l'anglais, langue de leur identification et, dans une moindre mesure, celle de leurs amis. L'idée que l'anglais

²³ Nathalie Saint-Laurent, *op. cit.*

²⁴ Patricia Lamarre, *op. cit.*

²⁵ Voir en annexe l'énoncé du questionnaire touchant ce sujet, soit la question 1 de la 3^e partie.

soit une langue qui ouvre l'accès à l'international est retenue par l'ensemble des sujets, tant francophones qu'anglophones.

4.3. Rapport à l'information

Seuls les francophones de souche et d'adoption, sans distinction de sexe, considèrent qu'il est facile et agréable de pouvoir accéder à de l'information en français sur le Web, mais à un assez faible pourcentage (39 % à 53 %, respectivement). Les autres sous-populations s'entendent pour dire que la connaissance de la langue française ne facilite pas l'accès à l'information sur Internet (entre 58 % des garçons francophones d'adoption et 75 % des garçons anglophones de souche). Il faut évidemment confronter ces réponses à celles de la fréquentation des blogues et RéSo par langues : quand on blogue surtout en anglais, il est évident qu'on ne peut juger de la facilité à trouver des informations en français.

Tous les allophones de souche, de même que les anglophones de souche et d'adoption, s'entendent pour dire qu'il y a plus d'informations en anglais sur Internet. Les filles francophones de souche et d'adoption suivent non loin derrière, avec des taux de 67 % pour les premières et de 87 % pour les secondes, alors que les garçons des mêmes sous-populations sont peu enclins à faire la même affirmation (38 % des garçons francophones de souche et 58 % des garçons francophones d'adoption seulement la faisant). Les deux tiers des anglophones d'adoption ne sont pas d'accord pour dire que l'information sur Internet est pertinente dans les deux langues. Quant aux garçons francophones d'adoption et aux anglophones de souche, ils ont confiance en une information dans les deux langues. La suprématie de l'anglais est, encore ici, indéniable.

La pertinence de l'information trouvée sur le Web pour les travaux scolaires suit la même tendance que la réponse à la question précédente,

en accentuant, en outre, le clivage entre les sexes : les filles ont plus confiance en l'information dans les deux langues (83 %) que les garçons (51 %). Ce sont les garçons francophones qui sont les plus sceptiques sur la question et cela reflète le fait qu'ils considèrent que l'information sur le Web est pertinente dans les deux langues. Ce sont les filles, toutes sous-populations confondues, qui préfèrent massivement bloguer en anglais parce que « tout le monde parle anglais » (83 %), alors que les garçons francophones de souche et d'adoption ne sont pas prêts à dire cela (38 % seulement sont d'accord avec l'énoncé pour les premiers et 58 % pour les seconds). Les filles sont-elles plus résignées à faire le compromis de l'usage de l'anglais pour élargir leur réseau social? Il semble que les garçons soient plus radicaux dans leur jugement sur la langue et dans leur usage du Web tant du côté francophone qu'anglophone.

4.4. Bilinguisme sur le Web

Entre 71 % et 87 % des filles de toutes les sous-populations affirment utiliser le français et l'anglais pour communiquer dans les blogues et les RéSo parce qu'elles maîtrisent ces deux langues, les plus hauts pourcentages allant aux filles francophones de souche (85 %) et d'adoption (87 %). Du côté des garçons, 93 % des sous-populations allophones semblent suivre la tendance des filles à s'identifier comme des internautes bilingues. Les autres catégories de garçons sont d'avis contraire : ainsi, les garçons francophones de souche se disent à 50 % bilingues sur le Web et les garçons anglophones de souche, à 37 %. Encore une fois, les allophones démontrent que leur situation particulière les rend sensibles à la nécessité de maîtriser les deux langues officielles. Quant aux anglophones de souche, tout se passe, encore ici, comme s'ils étaient à moitié convaincus de la nécessité d'apprendre l'autre langue.

Nous sommes allées vérifier, sur les blogues eux-mêmes, si le sujet du choix de la langue interpellait les blogueurs. C'est le cas dans quelques blogues, dont celui de Frihost²⁶, qui offre une vigoureuse discussion entre des blogueurs de tendances diverses sur la langue à choisir en lançant son blogue : certains, affirmant le fait qu'ils maîtrisent bien les deux langues et qu'ils ne sont pas les seuls dans leur cas, disent qu'il faut n'utiliser qu'une seule langue, soit le français. D'autres affirment qu'un blogue en anglais sera plus populaire. Les pragmatiques conseillent de ne pas tenir un blogue bilingue, car il prendrait trop de temps à gérer, à moins de vouloir créer un beau blogue qui serve de référence. Dans *Le blogue à Steph*²⁷, l'animateur fait part de ses doutes à ses correspondants : il voit les avantages de créer un blogue en anglais quant à l'auditoire, mais croit que la qualité linguistique et référentielle des échanges sera moins grande, puisqu'il ne maîtrise pas autant l'anglais que le français. Il est possible de penser que plus les répondants sont bilingues, plus ils ont tendance, dans le feu de l'action (du *blogging*), à oublier dans quelle langue ils bloguent. Ils peuvent, face à cet état de fait, évoquer différentes raisons. Relativement à l'explication suivante : « Mes correspondants passent d'une langue à l'autre », les allophones de souche et les francophones d'adoption ont une très forte proportion de correspondants passant d'une langue à l'autre (ce que les linguistes appellent le *code switching* ou l'alternance codique), car 80 % des premiers et 74 % des seconds se disent d'accord (« fortement » et « totalement ») avec l'énoncé. Les francophones de souche et les anglophones d'adoption, avec des taux d'accord respectivement de 60 % et de 58 %, sont quasi à égalité et les anglophones de souche

²⁶ « Blog Bilingue: Anglais / Français : donnez moi des conseils! », 2009, <http://www.frihost.com/forums/vt-105478.html>, consulté le 20 décembre 2010.

²⁷ Guérin, Stéphane, « Bloguer pour mieux parler anglais », *Le blogue à Steph*, 2008, http://www.stephguerin.com/archives/bloguer_pour_mieux_parler_anglais/, consulté le 28 janvier 2010.

ferment les rangs (avec un taux de 34 %), leurs correspondants étant moins versés en français que les autres sous-populations.

Cependant, même s'ils oublient parfois dans quelle langue ils bloguent, on peut légitimement se demander si les jeunes se préoccupent de la qualité de leur langue, c'est-à-dire si le fait de se focaliser sur le contenu annihile tout souci pour la langue. À l'énoncé « Je surveille la qualité de ma langue dans les blogues, parce que j'aime la langue X et je désire bien l'utiliser », nous n'avons pas demandé à l'élève de se situer par rapport à une langue précise, ceux se considérant comme francophones pensant ici au français et ceux se considérant comme anglophones à l'anglais. Une première constatation : les francophones et anglophones de souche sont les plus en accord avec l'énoncé, avec une moyenne de 54 % pour les premiers et de 60 % pour les seconds. Ce choix est normal, puisqu'il s'agit de la langue maternelle. Les trois autres sous-populations oscillent entre 34 % et 41 % d'accord avec l'énoncé, soit 41 % pour les allophones de souche, 34 % pour les francophones d'adoption et 40 % pour les anglophones d'adoption. On voit qu'une assez forte proportion de jeunes se soucie de la qualité de la langue dans leurs échanges sur le Web, mais que la correction linguistique est loin d'être le fait de la majorité des élèves, sans doute en raison de la rapidité et de la volatilité des échanges et parce que la langue est surtout perçue, lors des échanges extrascolaires, dans sa fonction instrumentale.

4.5. Conscientisation linguistique face à la francophonie

On a demandé aux jeunes répondants si, lorsqu'ils communiquaient en anglais sur Facebook, ils avaient l'impression de se regrouper autour de francophones. La question est intéressante eu égard au fait que les francophones de souche ou d'adoption, de même que les

allophones, ont des répondants maîtrisant les deux langues, comme nous l'expliquions plus haut.

Les anglophones de souche sont les plus affirmatifs pour dire, à 70 %, que lorsqu'ils communiquent en anglais sur Facebook, ils ne se regroupent pas autour de francophones; ils sont suivis des anglophones d'adoption à 65 %. Quant aux allophones de souche et aux francophones de souche et francophones d'adoption, ils ont « plus ou moins » l'impression (à 56 % pour les premiers, 40 % pour les deuxièmes et 50 % pour les troisièmes) qu'ils se regroupent autour de francophones. Donc, les seuls qui n'ont pas de doute en cette matière sont bien les deux sous-populations d'anglophones.

Les jeunes répondants sont-ils conscientisés, au plan linguistique? Une série de questions de notre enquête leur demandait de se positionner quant à la francophonie et au fait francophone. Les réponses laissent entendre que les 14 à 17 ans sont encore trop jeunes pour que leur conscience linguistique soit éveillée. Ainsi, il y a une prédominance de réponses « fortement » et « totalement en désaccord » chez tous les sous-groupes, sauf les francophones de souche, avec l'énoncé voulant qu'ils aillent sur les blogs français pour affirmer l'existence d'une communauté francophone. Les plus fortement en désaccord avec l'énoncé sont les anglophones d'adoption, avec une moyenne de 57 %, suivis des anglophones de souche, avec 47 % de moyenne (les garçons étant beaucoup plus en désaccord que les filles). Les allophones de souche et les francophones d'adoption ont la même opinion sur le sujet, soit 39 % de désaccord total ou fort. Quant aux francophones de souche, leur accord avec l'énoncé (33 %) est plus grand que leur désaccord (25 %), ce qui tendrait sans doute à prouver qu'ils fréquentent ces blogues et RéSo. L'éparpillement des réponses tout au long de l'axe des choix (car les deux extrêmes – les deux choix pour les accords forts et les deux choix pour les désaccords forts – réunissent souvent la

moitié des répondants) laisse entendre que ceux-ci sont à un âge où ils ont peu de conscience de la question de la vitalité d'une langue. Il y a chez eux, encore ici, prédominance de l'aspect fonctionnaliste et pragmatique d'une langue.

Nous sommes allées chercher les sentiments que les jeunes éprouvaient face à la francophonie. Nous examinerons ici particulièrement ceux qui sont « fortement d'accord » et « totalement d'accord » pour dire qu'ils éprouvent de la fierté face à la francophonie, de même que les choix opposés (« totalement ou fortement en désaccord »). L'une des sous-populations se démarque quant à son accord et son désaccord avec l'énoncé. En effet, une moyenne de 37 % des francophones de souche sont « fortement » ou « totalement d'accord » avec l'énoncé, les filles étant encore plus d'accord que les garçons (soit 46 % contre 26 %). Paradoxalement, c'est aussi dans cette sous-population qu'on retrouve une moyenne de 25 % des répondants en désaccord avec l'énoncé, avec une très forte démarcation des garçons (39 % d'entre eux sont en désaccord). Il y a donc une très forte polarisation au sein de ce groupe. Il en est de même pour les allophones de souche, avec une moyenne de 31 % de désaccord avec l'énoncé et une moyenne de 29 % en accord. Comme la précédente, cette sous-population ne craint pas d'affirmer ses choix. Par contre, pour les trois autres sous-groupes, les choix extrêmes sont en général en minorité, que ce soit pour l'accord ou le désaccord. Ainsi, la sous-population des francophones d'adoption, pour sa part, évite de se situer dans les extrêmes : 14 % en moyenne sont en accord avec l'énoncé et 17 % en désaccord, ce qui fait que les choix médians sont plus nombreux que les choix extrêmes. Quant aux deux sous-groupes d'anglophones, voici leurs choix. Les anglophones de souche sont 24 % à être en désaccord avec l'énoncé (soit presque autant que les francophones de souche) et 22 % en accord. Les anglophones d'adoption sont à 29 % en désaccord et à 4 % en

accord en moyenne (avec une forte tendance des filles à être en désaccord avec un taux de 39 %). Il est étonnant que, sur cette question, les anglophones d'adoption aient une attitude encore plus en désaccord avec l'énoncé que les anglophones de souche.

L'interprétation est difficile : exception faite des francophones de souche, les autres sous-populations se sentent peu concernées par l'énoncé. Ces sous-populations adoptent une attitude très nuancée sur la question de leur positionnement face à la francophonie et plus sur le sentiment de fierté d'en faire partie. Cela tendrait à prouver qu'un énoncé portant sur un sentiment aussi diffus n'interpelle pas des jeunes dont la conscience linguistique est encore peu développée.

Conclusion

L'analyse de la fréquentation des blogues / RéSo fait ressortir la diversité des positionnements des jeunes selon les enjeux ethnolinguistiques. Les jeunes de trois sous-populations (francophones de souche et d'adoption, et, dans une moindre mesure, allophones de souche) sont à la fois attirés par la vitalité du français et fascinés par l'aura de l'anglais. Deux sous-populations se démarquent presque constamment, soit les anglophones de souche et d'adoption, dont le bilinguisme est mitigé (ils étudient dans des écoles francophones), mais dont le positionnement en faveur de l'anglais est constant. Nous croyons que nos résultats sont originaux en ce sens que les autres enquêtes sur les usages des blogues et RéSo²⁸ se sont faites auprès d'une population linguistiquement homogène, et non auprès d'une population linguistiquement hétérogène comme la nôtre. De plus, nos résultats illustrent bien, à notre avis, les conclusions de Lamarre²⁹ sur le

²⁸ Cédric Fluckiger, *op. cit.*; Hélène Delauney-Téterel, *op. cit.*

²⁹ Patricia Lamarre, *op. cit.*

multilinguisme des allophones québécois. Nous en déduisons qu'une société (et l'école, particulièrement) doit jouer sur les cordes identitaires et la valeur symbolique du français pour que la langue officielle dite « langue d'usage public » devienne, dans les faits, plus présente lors des pratiques sur le Web, et, en particulier, lors du *blogging*.

L'analyse de la fréquentation des blogues / RéSo fait également ressortir la primauté, chez les jeunes, de l'usage social du Web sur toute considération de type ethnolinguistique. Quelle que soit la sous-population, les jeunes sont unanimes à voir dans les blogues / RéSo un outil de réseautage amical. La moitié (surtout des garçons) y trouve également une façon d'exprimer ses opinions. La communauté virtuelle n'est donc pas que linguistique : elle est également sociale. Pour se faire de nouveaux amis virtuels, même les francophones de souche et d'adoption sont prêts à des concessions linguistiques, contrairement à ce qui se passe lors des relations en face à face. Ces résultats sont concordants avec ceux de Fluckiger³⁰ et de Delauney-Téterel³¹ auprès d'une population européenne d'adolescents, pour ce qui est des phénomènes liés à la sociabilité en lien avec les RéSo. L'école doit miser sur cette fascination des jeunes pour les réseaux sociaux en les récupérant lors de pratiques pédagogiques, car il faut canaliser cette belle énergie intellectuelle et sociale vers des productions éducatives qui s'intègrent de façon organique aux *curricula* scolaires. « Il faut aller chercher les jeunes là où ils vivent, sur le Web³². »

³⁰ Cédric Fluckiger, *op. cit.*

³¹ Hélène Delauney-Téterel, *op. cit.*

³² Nicholas Bramble, *Éducation : Facebook doit entrer à l'école*, 2010, <http://www.slate.fr/story/15159/facebook-ecole-education-outil-pedagogique-enseignement-reseaux-sociaux>, consulté le 20 décembre 2010.

Références

- Bigot, Régis et Patricia Crouette, *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Paris, CRÉDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) et Ministère de l'Économie, de l'industrie et de l'emploi, 2009, 224 p., www.arcep.fr/uploads/tx.../etude-credoc-2008-101208.pdf, consulté le 20 décembre 2010.
- « Blog Bilingue : Anglais / Français : donnez-moi des conseils! », *Frihost*, 2009, <http://www.frihost.com/forums/vt-105478.html>, consulté le 20 décembre 2010.
- Bouteiller, Jérôme, « Blogs et réseaux sociaux captent 10 % du temps des internautes », *Clubic.com*, 2009, <http://www.clubic.com/actualite-265356-blogs-reseaux-sociaux-captent-internautes.html>, consulté le 29 décembre 2010.
- Bramble, Nicholas, *Éducation : Facebook doit entrer à l'école*, 2010, <http://www.slate.fr/story/15159/facebook-ecole-education-outil-pedagogique-enseignement-reseaux-sociaux>, consulté le 20 décembre 2010.
- Cardon, Dominique et Hélène Delaunay-Téterel, « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leur public », *Réseaux Hermès-Lavoisier*, vol., 24, n° 138, 2006, p. 15-71, www.cairn.info, consulté le 30 décembre 2010.
- Delaunay-Téterel, Hélène, « Sociabilité juvénile et construction de l'identité. L'exemple des blogs adolescents », *Informations sociales*, n° 145, 2008/1, p. 48-57, www.cairn.info, consulté le 5 janvier 2011.
- Fluckiger, Cédric, « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens », *Réseaux* 4, n° 138, 2006, p. 109-138, <http://www.cairn.info>, consulté le 20 décembre 2010.
- Guérin, Stéphane, « Bloguer pour mieux parler anglais », *Le blogue à Steph*, 2008, http://www.stephguerin.com/archives/bloguer_pour_mieux_parler_anglais/, consulté le 28 janvier 2010.
- Lamarre, Patricia, « Le multilinguisme des jeunes allophones québécois : ressource sociétale et défi éducatif », *Correspondances*, vol. 6, n° 3, 2001, <http://www.ccdmd.qc.ca/correspo/Corr6-3/Multi.html>, consulté le 10 juin 2010.
- Ministère de l'Éducation, du loisir et du sport du Québec (MELSQ), *Portrait statistique de l'éducation. Région administrative de la Mauricie (04)*, 2006, http://www.mels.gouv.qc.ca/stat/Portraits_regionaux/pdf/4_complet.pdf, consulté le 22 décembre 2010.

- Orban, Anne-Claire, « Les jeunes et la blog'attitude », *Médialog*, n° 56, décembre 2005, p. 36-39, www.cndp.fr/savoirscdi/index.php?id=547, consulté le 20 décembre 2010.
- Piette, Jacques, Christian-Marie Pons et Luc Giroux, *Les jeunes et Internet : appropriation des nouvelles technologies, Rapport final de l'enquête menée au Québec*, Québec, Ministère de la culture et des communications (MCC), 2006, 88 p., www.banq.qc.ca/ressources.../vm-3350829827145499100.html, consulté le 10 décembre 2010.
- Prensky, Marc, *Digital Natives, Digital Immigrants. On the Horizon*, Bradford (UK), MCB University Press, vol. 9, n° 5, octobre 2001, [http://www.marcprensky.com/writing/Prensky %20-%20Digital %20Natives, %20Digital %20Immigrants %20- %20Part1.pdf](http://www.marcprensky.com/writing/Prensky%20-%20Digital%20Natives,%20Digital%20Immigrants%20-%20Part1.pdf), consulté le 22 décembre 2010.
- Saint-Laurent, Nathalie, *Le français et les jeunes*, Montréal, Conseil supérieur de la langue française, 2008, 137 p., www.cslf.gouv.qc.ca/publications/pubf223/f223.pdf, consulté le 10 décembre 2010.
- Statistique Canada, *Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger, Recensement de 2006 : tableaux de données, figures et cartes*, 2006, <http://www.statcan.gc.ca>, consulté le 20 décembre 2010.

Annexe A : Questionnaire brut utilisé dans l'enquête

PREMIÈRE PARTIE : Renseignements généraux

1. Âge :
2. Sexe :
3. Dans quel pays êtes-vous né(e)?
4. Si vous êtes né(e) au Canada, dans quelle province?
5. Dans quel pays votre mère est-elle née?
6. Si elle est née au Canada, dans quelle province?
7. Dans quel pays votre père est-il né?
8. S'il est né au Canada, dans quelle province?
9. Dans quelle ville avez-vous vécu le plus longtemps?
Province : Pays :
10. Quelle est votre langue maternelle? (première langue apprise et toujours comprise).
Encerclez s.v.p. le nom de la langue dont il s'agit.
français? anglais? autre (précisez)?
11. Si votre langue d'usage actuelle (langue que vous utilisez le plus souvent, quotidiennement) est différente de votre langue maternelle, précisez quelle est cette langue.
12. De façon générale, si l'on vous demandait de choisir une langue pour communiquer oralement, laquelle choisiriez-vous? *Encerclez s.v.p. le nom de la langue dont il s'agit.*
français? anglais? autre (précisez)?
13. Quelle langue utilisez-vous présentement le plus fréquemment à la maison?
Encerclez s.v.p. le nom de la langue dont il s'agit.
 - 13.1 avec vos parents : français? anglais? autre (précisez)?
 - 13.2 avec vos grands-parents : français? anglais? autre (précisez)?
 - 13.3 avec vos amis : français? anglais? autre (précisez)?
 - 13.4 avec vos frères et sœurs : français? anglais? autre (précisez)?

14. Quelle langue utilisez-vous présentement le plus fréquemment hors de la maison excluant l'école? *Encerclez s.v.p. le nom de la langue dont il s'agit.*
français? anglais? autre (précisez)?
15. Parlez-vous une troisième ou une quatrième langue? Oui (précisez) Non
16. Veuillez choisir, parmi les énoncés suivants, celui qui correspond le plus, d'après vous, au groupe ethnique (communauté culturelle) auquel vous appartenez :
- A = francophone de souche (ou d'origine)
B = anglophone de souche (ou d'origine)
C = allophone de souche (c'est-à-dire, autre que francophone ou anglophone)
D = francophone d'adoption (c'est-à-dire, d'origine autre, mais s'identifiant surtout aux francophones)
E = anglophone d'adoption (c'est-à-dire d'origine autre, mais s'identifiant surtout aux anglophones)
17. Précisez la fréquence à laquelle vous parlez français à l'aide de l'échelle suivante. Encerclez le chiffre correspondant à votre choix.
- Échelle : 1- *Jamais* 2- *Rarement* 3- *Parfois* 4- *Souvent* 5- *Toujours*
- 17.1 dans vos fréquentations sociales et communautaires?
- 17.2 à l'école (collège)?
- 17.3 avec vos amis proches?
- 17.4 avec votre famille
- 17.5 lorsque vous allez dans les magasins (épiceries, pharmacies, boutiques...)

DEUXIÈME PARTIE : Vos pratiques sur le Web et dans d'autres médias

Précisions préliminaires

Dans les questions qui suivent, le mot « BLOGUE » est utilisé pour désigner un réseau social ou d'information accessible par Internet, du type Facebook, Twitter, Myspace, Skyrock, etc.

1. Décrivez les médias auxquels vous êtes exposé(e) (*cochez dans l'espace approprié*). Par exemple, à la question 1.1, si vous êtes exposé(e) SURTOUT à la télévision française, vous cochez 1, si vous êtes exposé(e) SURTOUT à la télévision anglaise, vous cochez 7. Les autres nombres servent à nuancer votre position, 4 étant un équilibre équivalent entre la télévision française et anglaise (échelle en sept points).
 - 1.1 Télévision : surtout française ... surtout anglaise
 - 1.2 Radio : surtout française ... surtout anglaise
 - 1.3 Magazines : surtout français ... surtout anglais
 - 1.4 Livres de lecture : surtout français ... surtout anglais
 - 1.5 Internet (en général, sauf courriels et blogues) : surtout français ... surtout anglais
 - 1.6 Internet (les blogues) : surtout français ... surtout anglais
 - 1.7 Internet (les courriels) : surtout français ... surtout anglais
2. Donnez, par ordre décroissant d'importance, jusqu'à cinq noms de blogues que vous utilisez.
3. Précisez le nombre de personnes qui partagent avec vous le blogue en question.
4. En moyenne, quel âge ont vos correspondants pour le blogue que vous utilisez le plus?
5. Quel est le lien de ces correspondants avec vous, en pourcentage, dans ce blogue que vous utilisez le plus? (amis, membres de la famille, étrangers)
6. Précisez les raisons pour lesquelles vous allez sur ces blogues (en les considérant tous, en général). *Encerclez le chiffre correspondant à votre choix.*
(1-Jamais 2-Rarement 3-Parfois 4-Souvent 5-Toujours)
 - 6.1 Je peux rester en contact avec mes amis
 - 6.2 J'aime exprimer mes opinions sur les sujets qui me touchent
 - 6.3 Je trouve intéressant de voir ce que pensent d'autres francophones
 - 6.4 Je suis passif, je ne m'implique pas; je suis spectateur
 - 6.5 J'y vais en faisant autre chose

- 6.6 Je tue le temps
- 6.7 Je veux me trouver de nouveaux amis
- 6.8 Je veux m'exercer à écrire
- 6.9 Être dans un réseau international m'excite
- 6.10 Je veux suivre les faits et gestes d'une vedette
- 6.11 Je veux suivre les idées d'un personnage public
- 6.12 Je veux suivre de l'information sur mes groupes de musique préférés
- 6.13 Autre (à préciser)
- 7. Avez-vous votre propre page Web à l'intérieur d'un blogue?
- 8. Si vous avez répondu « OUI » à la question précédente, veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord pour chacune des affirmations *en inscrivant le chiffre correspondant à votre choix*. (échelle en sept points)
 - 8.1 Ça me permet d'échanger des photos avec mes amis
 - 8.2 Ça me permet d'échanger des informations et points de vue avec mes amis
 - 8.3 Ça me permet de rester en contact avec ma famille
 - 8.4 Ça me permet d'échanger avec des étrangers sur des sujets d'intérêt commun
- 9. Vos intérêts culturels (musique, cinéma, théâtre...) vous incitent-ils à consulter des blogues le plus souvent... en français, en anglais, dans une autre langue?
- 10. Lorsque vous êtes à votre ordinateur, laissez-vous toujours au moins un blogue ouvert?
- 11. Combien d'heures passez-vous à lire vos blogues et à y réagir par écrit à tous les jours?

TROISIÈME PARTIE : La langue et les blogues

- 1. À propos du fait d'aller sur des blogues en français, veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord pour chacune des affirmations allant de 1.1 à 1.7 *en inscrivant le chiffre correspondant à votre choix*. (échelle en sept points)

J'aime bloguer en français parce que...

- 1.1 c'est ma langue
- 1.2 c'est la langue de ma famille
- 1.3 c'est la langue de mes amis
- 1.4 c'est plus facile de trouver de l'information
- 1.5 je comprends mieux l'information que j'y trouve
- 1.6 j'y trouve plus d'informations intéressantes
- 1.7 les informations correspondent plus à mes activités montréalaises

2. À propos du fait d'aller sur des blogues en anglais, veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord pour chacune des affirmations allant de 2.1 à 2.5 *en inscrivant le chiffre correspondant à votre choix.*

J'aime bloguer en anglais parce que...

- 2.1 c'est plus répandu, tout le monde parle anglais
- 2.2 il existe plus d'information en anglais
- 2.3 l'information est de meilleure qualité en anglais
- 2.4 je comprends mieux l'information dans cette langue
- 2.5 je veux rejoindre plus de gens

3. À propos du fait d'aller sur des blogues à la fois en français et en anglais, veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord pour chacune des affirmations allant de 3.1 à 3.4 *en inscrivant le chiffre correspondant à votre choix.*

Je blogue dans les deux langues parce que...

- 3.1 je maîtrise les deux langues
- 3.2 l'information est pertinente dans les deux langues
- 3.3 le contenu de l'information est adapté à mes besoins scolaires dans les deux langues
- 3.4 le contenu de l'information est adapté à mes besoins pour mes activités culturelles à Montréal

4. Positionnez-vous par OUI ou par NON.

Je surveille la qualité de ma langue dans les blogues parce que ...

4.1 ceux qui me lisent peuvent porter un jugement défavorable

4.2 j'aime la langue X et que je veux bien l'utiliser

5. Positionnez-vous par OUI ou par NON.

Je ne surveille pas la qualité de ma langue dans les blogues parce que...

5.1 l'essentiel, c'est de se comprendre

5.2 ça me bloque si je pense que je fais des fautes

5.3 je n'ai pas le temps d'y penser, ça va trop vite

5.4 j'utilise le smiley (émoticônes) et des abréviations pour aller plus vite

6. Quand vous communiquez en anglais, sur Facebook ou ailleurs, avez-vous l'impression de vous regrouper autour de francophones? (oui, non, plus ou moins)

7. Ci-dessous se trouvent cinq raisons d'améliorer vos habiletés de socialisation grâce aux blogues. Indiquez votre degré d'accord ou de désaccord pour chacune des affirmations en *inscrivant le chiffre correspondant à votre choix*. (échelle de 7 points allant de totalement d'accord à totalement en désaccord)

C'est important pour moi d'améliorer mes habiletés de socialisation parce que...

7.1 je voudrais connaître plus de blogues pour élargir mon réseau d'amis

7.2 je voudrais participer à un plus grand nombre de blogues pour être plus branché(e) sur l'international

7.3 je crois que c'est important pour mon développement personnel d'avoir beaucoup d'amis sur ces blogues

7.4 sans Internet, je me sentrais isolé(e), exclu(e)

7.5 l'appartenance à des blogues est devenu essentielle pour assurer ma vie sociale

Note : les questions qui suivent touchent vos représentations de la langue française.

Indiquez à quel point vous êtes en accord ou en désaccord avec chacune des affirmations en *encerclant le chiffre correspondant à votre opinion*. (échelle en sept points)

8. Aller sur des blogs / un blog en français me permet ...
 - 8.1 d'affirmer l'existence d'une communauté francophone sur le Web
 - 8.2 d'entrer en contact avec des francophones différents de moi car ils sont d'une autre culture
 - 8.3 de montrer que les Québécois ont leur place sur le Web
 - 8.4 de prendre conscience de l'étendue du monde francophone
9. À l'égard la francophonie (c'est-à-dire tous les gens qui parlent le français comme langue maternelle ou seconde ou étrangère), je ressens...
 - 9.1 de la fierté
 - 9.2 de l'indifférence
 - 9.3 de la solidarité
 - 9.4 de l'amitié
 - 9.5 de la curiosité
 - 9.6 autre sentiment à préciser